J'habite dans une vache

J'habite dans une vache.

Je n'ai jamais choisi ce mode de vie. Je me reposais dans un champ, et une énorme vache est venue s'asseoir sur moi, en plein sur ma tête. Comme je suis tout petit, j'ai pénétré sans aucune difficulté dans son grand corps.

Au début, je n'étais pas très à l'aise. J'avais l'impression de vivre dans un yaourt. Et puis, avec le temps, je me suis habitué. Il fait chaud, je

suis en sécurité, et la vache me berce quand elle se promène.

Le soir, je sors mes crayons, mes pinceaux, et je raconte ma vie sur un petit cahier.

Dans le ventre de l'animal, je croise de nombreuses bestioles.

Escargots, limaces, libellules…

Toutes sont comme moi : très étonnées de vivre dans un aussi étrange pays.

Sur les pages blanches, je les dessine.

Dans la marge, j'écris leur nom.

Une fois remplies, je déchire les pages de mon cahier.

Les unes après les autres, elles disparaissent avec l'herbe digérée.

Ainsi, j'envoie des messages au paysan qui, s'il laboure, les trouvera dans son champ.

Je suis bien dans ma vache.

Tranquille, serein.

La seule chose qui me dérange, c'est parfois l'odeur du gazon et de l'herbe fraîchement tondue. Dans ces moments-là, je n'ai plus vraiment l'impression d'être dans une vache, mais plutôt

sous un tas de compost ou sur une pelouse en Angleterre.

Bref, même si la vache est très gentille, il m'arrive de temps en temps de me sentir un peu perdu. Un jour, sans doute, je déménagerai. Il y a encore beaucoup d'animaux que je ne connais pas. Sûrement très confortables aussi. Je pourrais par exemple m'installer dans une poule, un chien, ou pourquoi pas une otarie.

L'homme qui plantait des poissons

Sur cette île, jamais aucun oiseau ne se pose.

Pourtant, il y a très longtemps, elle était couverte de mouettes.

Jusqu'au jour où un étrange savant y installa sa maison.

Ce savant avait passé sa vie au cœur d'une ville gigantesque. Il ne connaissait absolument rien à la nature. Pour lui, les oiseaux naissaient dans les nuages, les arbres dans les cailloux et les poissons dans la terre, comme les carottes et les fraises. Un jour pourtant, vers la fin de sa vie, il

fut pris d'une passion subite pour les poissons.

Avait-il lu un article dans le journal ? Avait-il rêvé d'océan ? Personne ne le sut jamais. Toujours est-il qu'il décida d'en faire un élevage.

Comme il était très riche et qu'il aimait la solitude, il acheta sur-le-champ une île déserte.

– Pour mieux les planter ! avait-il dit à la dame de l'agence immobilière en lui montrant un cageot de sardines à l'arrière de sa voiture.

Dès qu'il fut sur son île, il planta ses premiers poissons. La tête dans la terre, la queue vers le ciel. Puis il partit se coucher, persuadé que les poissons pousseraient pendant la nuit.

Au réveil, il constata que les mouettes avaient dévoré les fruits de son précieux potager. Il ne se découragea pas et renouvela l'opération le soir même. Le matin suivant, les poissons avaient à nouveau disparu. Il installa un épouvantail, tapa sur des casseroles, construisit des filets de protection, mais rien n'y fit : chaque nuit, les oiseaux mangeaient ses poissons.

Un matin, fou de colère, il captura une vingtaine de mouettes.